Le Soufflet

LE JOURNAL

ÉTUDIANT DE L'UQAR

OCTOBRE 2012 – VOL. 2 N^{O} 2

ÉDITORIAL p.2

POLITIQUE :

Présentation du cabinet p.4

CHRONIQUES :

Katimavik p.6 ▪ Mini schticky p.7 ▪ QQBM 2012 p.8

AGECAR p.10

OPINION :

L'implication universitaire p.11 ▪ Deux paires de seins p.11

ENVIRONNEMENT :

Un pas vers le futur p.14 ▪ Rubrique du Collectif Lèche-Babines p.15 ▪ Tous cobayes! p.17 ▪ Empoisonnée notre alimentation? p.19

CULTURE :

Questions éthiques p.21 ▪ Une version améliorée de la tristesse p.22 ▪ Un trou noir dans le cœur p.22 ▪ Sun Tzu p.23 ▪ Calendrier culturel p.25

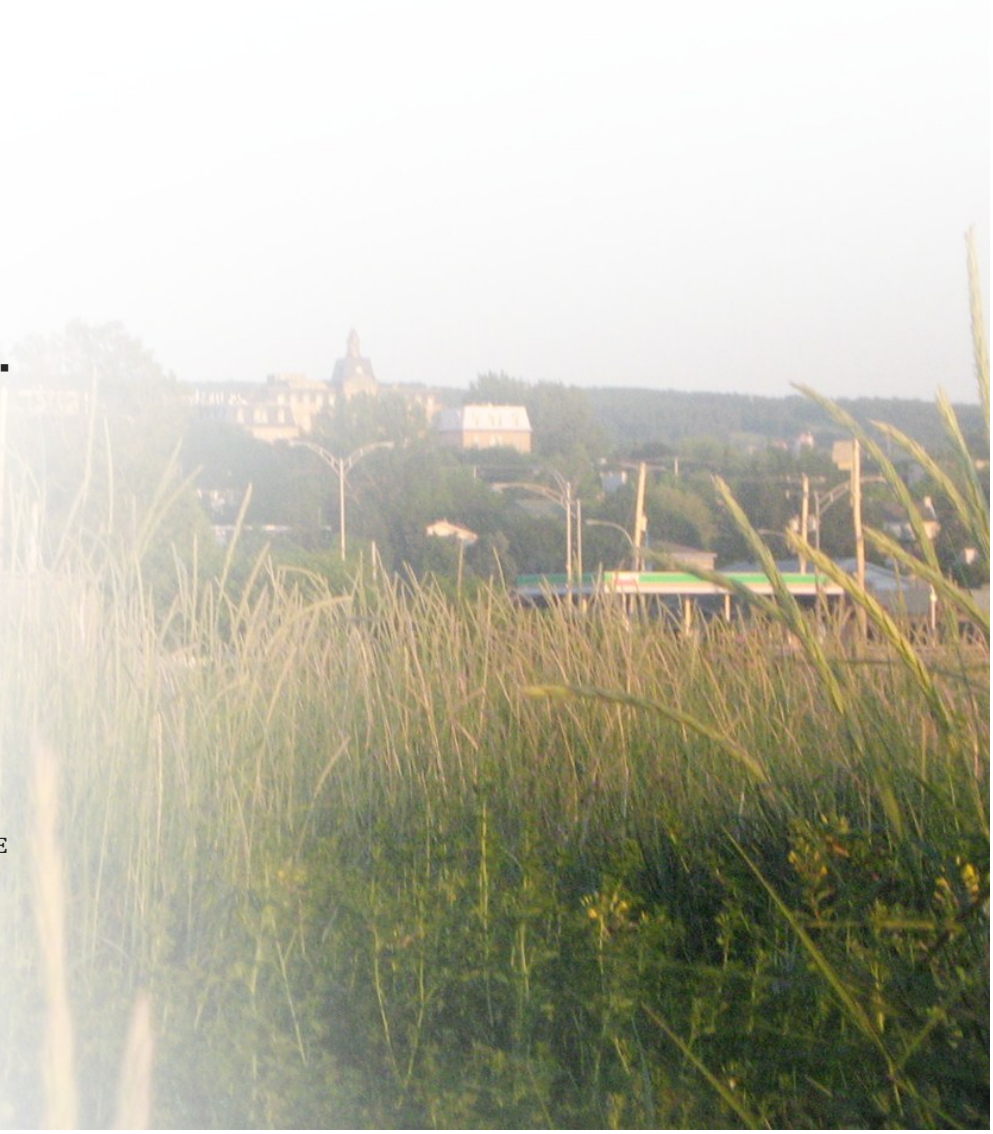


Photo : Michèle Leduc-Lapierre

ÉDITORIAL

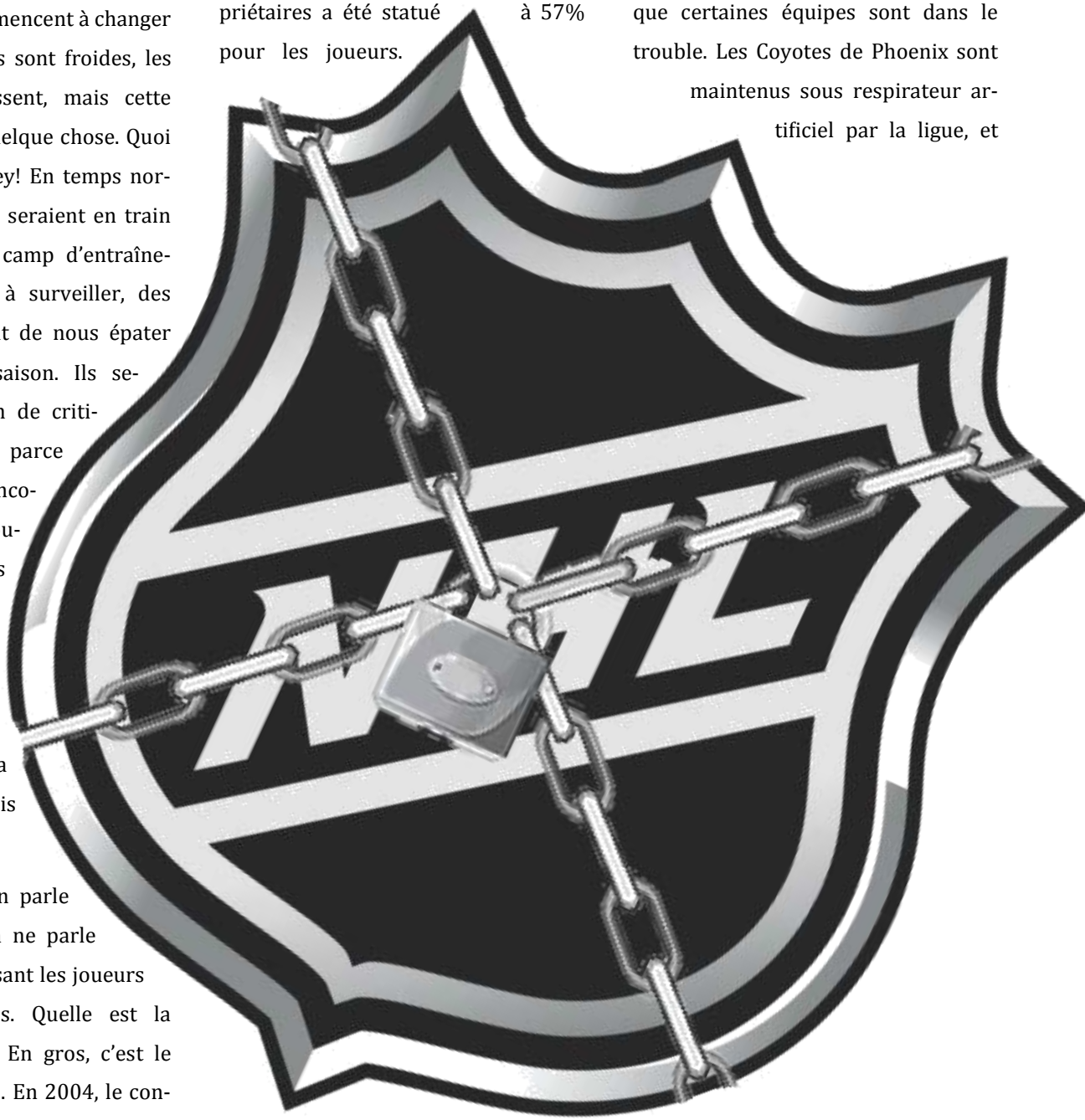
Pendant que les millionnaires se chicanent...

[MICHÈLE LEDUC-LAPIERRE]

Le mois de septembre tire à sa fin. Les feuilles commencent à changer de couleur, les nuits sont froides, les journées raccourcissent, mais cette année, il manque quelque chose. Quoi donc? Mais le hockey! En temps normal, les journalistes seraient en train de nous parler du camp d'entraînement, des équipes à surveiller, des joueurs qui risquent de nous épater pour la nouvelle saison. Ils seraient déjà en train de critiquer les Canadiens parce que des joueurs francophones ont été coupés. Les amateurs seraient en train de préparer leur pool de hockey, avec l'espoir d'être le grand gagnant de la cagnotte au mois d'avril.

Cette année, on parle de hockey, mais on ne parle que du conflit opposant les joueurs et les propriétaires. Quelle est la source du conflit ? En gros, c'est le partage des revenus. En 2004, le conflit dans la LNH a duré toute la saison. À la suite de cet arrêt de travail est apparu le plafond salarial, permettant d'éviter la flambée des salaires – qui ont d'ailleurs été réduits –, donnant une chance aux équipes dans des marchés qui ne fonctionnent pas aussi bien que les autres. Le partage des revenus entre les joueurs et les propriétaires a été statué à 57% pour les joueurs.

Maintenant, les propriétaires en demandent plus. Ils veulent que ce pourcentage baisse à 47% d'ici trois ans alors que les joueurs proposent de baisser à 52%. Pourtant, depuis le dernier conflit de travail, la ligue a augmenté ses revenus à plus de 3 milliards de dollars! Le problème, c'est que certaines équipes sont dans le trouble. Les Coyotes de Phoenix sont maintenus sous respirateur artificiel par la ligue, et



ce n'est pas la seule équipe qui est au bord de la faillite. Mais la ligue s'entête à garder des équipes dans des marchés où la population s'en fout, où les gradins vides sont chose commune, alors que des villes propices à l'établissement d'une équipe – comme Québec ou Hartford – ne demandent qu'à avoir une franchise. Au lieu de s'établir dans des marchés avantageux, on garde ces équipes là où il y a plus de pertes que de profits, et on demande aux équipes fortunées de contribuer pour les aider. D'où la demande des propriétaires d'augmenter leur part de profits, au détriment des joueurs.

La question est plus complexe que ce résumé, mais il reconstitue du moins la base du conflit. Au lieu de permettre aux joueurs de commencer la saison avec les termes de la précédente convention collective en attendant une nouvelle entente, les propriétaires ont préféré un lock-out. Ils ont fermé la porte à la discussion, un peu comme ce que notre cher gouvernement libéral a fait l'hiver dernier. Ce qui est difficile à avaler, c'est que, dans un premier temps, ces mêmes propriétaires ont passé l'été à signer des contrats faramineux et à long terme au lieu de tenter de mieux gérer leurs dépenses. On demande une réduction des salaires et une réduction de la longueur des contrats, et on fait complètement le contraire.

Mais là où la pilule est plus difficile à avaler, c'est lorsqu'on pense aux implications d'un tel conflit pour tous les gens qui n'ont aucun mot à dire. Tous ces employés des arénas à travers la ligue qui n'auront pas de salaire. Ceux qui travaillent avec acharnement sans avoir un dixième du salaire des joueurs. Tous les employés des commerces situés à proximité des arénas, souvent payés au salaire minimum. Tous les commerçants qui verront leurs revenus diminuer drastiquement si le conflit s'éternise. Tous ceux qui, même ici à Rimouski, à six heures de route de Montréal, comptent sur la télédiffusion des matchs pour attirer la clientèle. Pendant que les Crésus de ce monde se chicanent à savoir qui aura plus de millions dans leurs poches, le commun des mortels attend qu'ils en viennent à un accord pour recommencer à avoir une vie automnale normale.

Les joueurs veulent bien jouer au hockey, même sans contrat de travail, mais les propriétaires ont préféré un lock-out, espérant que les joueurs cèdent plus rapidement. Loin de moi l'idée de plaindre les joueurs qui ont des salaires astronomiques, mais il ne faut pas oublier que la flambée des salaires dans la LNH reste, à la base, le problème des propriétaires. À force de se battre entre eux pour avoir les meilleurs joueurs et de faire monter les enchères, on a perdu le contrôle.

Pendant que les millionnaires se battent entre eux pour savoir qui aura le plus de zéros dans son compte de banque, tout ce qu'on peut faire, c'est de trouver autre chose pour se divertir. Aller voir un match de hockey junior, où les jeunes se défoncent à chaque match en espérant un jour accéder à la grande ligue. Aller voir un film québécois, une exposition, lire un bon livre, découvrir un nouvel artiste. Au lieu de faire le sportif de salon, pourquoi ne pas commencer à bouger soi-même? Vous ne pouvez pas vous passer du hockey? Il y a les ligues de garage, le hockey en salle, le hockey sur la patinoire publique du quartier. Et pourquoi pas une autre activité qui fera bouger? Un cours de danse latine, de la natation, du badminton, une longue promenade en forêt, de la Zumba ! Prenez le temps de profiter du temps et dites-vous que ça ne sera pas long. La LNH ne peut pas se permettre une autre saison complète sans activité. Le hockey risque d'être de retour en janvier au gros maximum. Et si les Canadiens vous manquent trop, vous pouvez toujours regarder les émissions de sport à TVA, ils vont en parler tout l'automne, c'est certain !

POLITIQUE

Présentation du cabinet Marois : *Faits saillants*

[LAURENCE GAGNÉ-GALLANT]

Plusieurs l'attendaient avec impatience, plusieurs ont également été surpris des résultats. Le mercredi 19 septembre dernier, la nouvelle et toute *première* PremièrE Ministre du Québec, Pauline Marois, annonçait la formation de son conseil des ministres. Dans les grandes lignes, le Cabinet Marois est constitué de 15 hommes et 8 femmes, 4 d'entre eux étant maintenant de *super*ministres, avec de lourdes missions à vocation sociale ou économique.

Ce qui a créé la surprise générale, c'est le choix de Stéphane Bédard comme président du Conseil du Trésor, en plus d'être responsable de l'Administration gouvernementale et de garder ses fonctions de leader parlementaire. Il aura donc à surveiller les projets majeurs entrepris au Québec et à diriger le trafic financier de l'État, s'ajoutant à la tâche ardue de négocier avec l'opposition à l'Assemblée Nationale.

Le volet économique est de plus partagé avec Nicolas Marceau, qui hérite du ministère de l'Économie et des Finances et des responsabilités qui ont trait à l'Agence du Revenu. M. Marceau a peu d'expériences en politique, mais est fort d'un doctorat en économie. Il aura entre autres pour mission de revoir les objectifs de la Caisse de dépôt et de placement.

Agnès Maltais devient également une *super*ministre, avec les enjeux importants du ministère du Travail, de l'Emploi et de la Condition féminine, accompagnée de Sylvain Gaudreault qui s'est vu attribuer le lourd mandat de diriger le ministère des Transports, des Affaires municipales, des Régions et de l'Occupation du territoire. Avec ce qui risque de découler des séances de la Commission Charbonneau, il sera intéressant de surveiller les mesures qu'il compte appliquer.

Il faut d'autre part souligner que le ministère de l'Éducation est maintenant scindé entre celui de l'Éducation, des Sports et des Loisirs, représenté par Marie Malavoy, et celui de l'Enseignement supérieur, de la Recherche, de la Science et de la Technologie, pris en charge par Pierre Duchesne. L'ancien journaliste, qui avait d'ailleurs couvert le conflit étudiant ce printemps, sera responsable du dossier très délicat du financement des universités. Il devra organiser un sommet sur l'enseignement supérieur et est chargé de l'annulation de la loi 12 (projet de loi 78).

Jean-François Lisée hérite quant à lui des Relations internationales, du commerce extérieur, de la francophonie et de la région métropolitaine. Une façon de montrer l'engagement du PQ envers la souveraineté mais surtout, de donner un interlocuteur pour les anglophones de la métropole, ce qui n'avait pas été vu avant.

Autre ancien journaliste et vedette du Parti Québécois, Bernard Drainville, pour sa part, devient ministre des Institutions démocratiques et de la participation citoyenne. La campagne électorale du mois d'août nous l'a présenté comme le porte-étendard des référendums d'initiative populaire, idée qui est toutefois gardée sous silence pour l'instant. Il devra se pencher sur une possible réforme électorale la question des élections à date fixe.

Sans surprise, l'ancien comédien d'origine camerounaise Maka Koto est ministre de la Culture et des Communications et le médecin gériatre Réjean Hébert devient ministre de la Santé. Le doyen du cabinet Marois, François Gendron, est nommé vice-premier ministre et ministre de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation. Il siège à l'Assemblée Nationale depuis l'élection de René Lévesque.

Pour ce qui est des préoccupations environnementales, le ministère des Ressources naturelles est représenté par Martine Ouellet, une ancienne employée d'Hydro-Québec et ingénieure mécanique qui s'est fait remarquée dans le dossier des redevances minières. Elle s'est d'ailleurs déjà fermement opposée au gaz de schistes. Daniel Breton, pour sa part, est nommé ministre du Développement durable, de l'Environnement, de la Faune et des Parcs. Lors de l'assermentation, l'environnementaliste s'est réjoui de finalement voir des «verts» à l'Assemblée Nationale.

Deux députés de l'Est du Québec sont également nommés ministres délégués, qui agissent généralement sous la direction d'un ministre en titre pour appliquer certains programmes ou lois. Le député réélu dans Matane-Matapédia et d'ailleurs ancien vice-président de la FEUQ, Pascal Bérubé, se voit attribuer le titre de ministre délégué au Tourisme. Dans Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, Gaétan Lelièvre est nommé délégué aux Régions, pour seconder le ministre Gaudreault.

Je n'ai pas le temps de vous présenter tous les ministres que Mme Pauline Marois fait déjà des changements dans son cabinet, chez les représentants des régions. Deux jours après l'assermentation, la grogne des habitants et des élus de la Mauricie a réussi à faire pression sur la Première Ministre. À la suite de plaintes sur le fait qu'il n'y ait pas de député qui représentait la région au Conseil des ministres, le whip en chef (qui assure la discipline chez les députés) du gouvernement Yves-François Blanchet devient responsable de la Mauricie et du Centre-du-Québec à la place de Bernard Drainville et Pierre Duchesne. Pour la petite histoire, M. Blanchet est l'ancien gérant d'Éric Lapointe. Je vous épargne les blagues politico-absurdes sur son vidéoclip tourné dans le Sud.

La première journée du Conseil des Ministres a montré, comme l'a si bien dit Robert Dutrisac du *Devoir*, une Pauline Marois qui « commence en lion » : annulation de la hausse des frais de scolarité, décret de la fin du nucléaire, avec la fermeture de Gentilly-2, annulation de la taxe santé.

Le lion pourra-t-il sauter dans l'arène de cette façon encore longtemps?

CHRONIQUE

Katimavik: *tout n'est pas terminé*

[ALEXANDRE ROYER-LAVALLÉE]

Sans doute avez-vous déjà aperçu le slogan accrocheur du programme Katimavik : « Get a life/Dégage »? Peut-être connaissez-vous des gens qui y ont participé… En fait, depuis 1977 jusqu'à tout récemment, plus de 1000 jeunes canadiens par année «dégageaient» de leur milieu, de leur zone de confort, pour mieux s'engager dans une nouvelle communauté. En plus du volontariat, les participants apprenaient à vivre en groupe, amélioraient leur langue seconde et développaient plusieurs compétences utiles tout au long de la vie.

En mars 2012, le gouvernement fédéral en a surpris plus d'un en annulant le financement de Katimavik malgré l'entente qui devait se terminer en mars 2013, soit un an plus tard. Ainsi, 600 jeunes et 52 communautés ont dû réviser leur plan d'avenir, car le projet a été annulé à la dernière minute. À la suite de l'annonce, le désarroi était palpable: « J'étais complètement sous le choc et désappointée comme tous les anciens que je connais. Katimavik a été une des expériences les plus enrichissantes et éducatives de ma vie et j'étais vraiment triste de penser que les futures générations ne pourraient peut-être pas bénéficier de cet excellent programme. » dit Rejeanne De Jong, ancienne participante du programme.

Toutefois, tout n'est pas terminé pour Katimavik. Victoria Salvador, directrice du marketing et des communications, explique qu'« il existe encore des projets sur le terrain –ceux qui ne sont pas subventionnés par le fédéral : éco-stage (financé par le gouvernement du Québec) et un projet à Victoriaville. » Elle affirme qu'« à court et à moyen termes, on espère trouver d'autres moyens de financement, comme un mélange entre des fonds de responsabilité sociétale (provenant des firmes privées) et des fonds provenant des autres paliers gouvernementaux. » Bien que le financement aura des sources différentes, Mme Salvador affirme que « le programme sera livré de la même manière et [que] les valeurs de Katimavik seront toujours les mêmes. Le jeune est au centre du programme et les bailleurs de fonds savent dans quoi ils s'embarquent. »

Mme Salvador est optimiste quant à l'avenir de Katimavik. « Avec tous les témoignages, toutes les actions sur le terrain, on voit que le soutien existe. Grâce aux comités d'anciens, le programme continue de rayonner. 35 000 jeunes y ont participé depuis sa création en 1977 et plusieurs

croient encore en ce programme et le font vivre. Les communautés aussi sont très déçues. Elles ont été pénalisées. Katimavik était au bénéfice des jeunes, mais aussi des communautés. Avant, le programme comblait un besoin chez les différents organismes. Maintenant, c'est difficile pour eux de trouver des bénévoles disponibles pour travailler 40 heures par semaine! Aux États-Unis, à travers AmeriCorps, et partout ailleurs dans le monde à travers divers programmes, on a réalisé que c'était bénéfique pour les pays d'avoir un programme d'engagement civique. On espère que le gouvernement le réalisera et changera d'idée. »

À Rimouski aussi, Katimavik continue de vivre. Un comité d'anciens y a été mis sur pied pour maintenir des activités de bénévolat auprès des organismes communautaires du Bas-Saint-Laurent. Que vous soyez un ancien ou que vous soyez tout simplement intéressé à réaliser du travail bénévole dans la région, vous pouvez vous joindre au groupe en écrivant au sauvonskatimavik.rimouski@gmail.com. Les implications possibles sont multiples et répondent à tous les goûts. Par exemple, vous pourriez aider au montage des installations lors d'un festival, distribuer de la nourriture lors d'un évènement communautaire ou faire du porte à porte pour un organisme local. Vous pourriez ainsi rencontrer d'autres jeunes motivés et impliqués tout en contribuant à l'esprit communautaire de Rimouski.

Mini schticky et autres absurdités

[MÉLITZA CHAREST]

Les info-publicités courtes sont de loin les formes de publicité les plus intéressantes du point de vue du comportement humain.

Comment diantre ces publicités peuvent-elles vendre quoi que ce soit? Vous avez peut-être déjà écouté l'émission qu'animait Louis-José Houde dans laquelle le spectateur était convié à plonger dans le passé par l'entremise d'anciens programmes ou de vieilles publicités vraiment douteuses pour nous, public d'aujourd'hui. L'un des aspects les plus remarquables, à mon sens, était l'honnêteté singulière dont faisaient preuve les annonceurs avec des messages tels que: « Le deuxième meilleur », etc.

Mais quel est le rapport avec mon mini schticky me direz-vous ? J'y arrive. Ces publicités (snoogy, H20mop, etc) proposent des produits vraiment très peu attirants, des gadgets sans intérêt, en bon québécois, des cochonneries. Pour ceux qui ont une idée du prix d'une publicité à la télévision, disons un trente seconde pendant Star Académie, vous devez certainement être sidéré de voir des annonceurs dépenser autant d'argent parce que ça signifie qu'ils en font plus, beaucoup plus. Je vous rassure tout de suite sur ce point: les info-publicités courtes ne fonctionnent pas exactement de la même manière. On les voit très spécifiquement sur les chaînes spécialisées tel que la série de chaînes d'Astral Média et les chaînes spécialisées du groupe TVA. C'est tout bonnement parce que les chaînes spécialisées ne vendent pas leur temps d'antenne publicitaire complètement. Il faut remplir.

Arrivent (en très grand nombre) les info-publicités courtes. Elles sont longues pour des publicités régulières (deux minutes) mais ressemblent à de petits documentaires *commandités.* En fait, pour la plupart, sauf erreur, le temps d'antenne n'est pas payé aux trente secondes comme pour une publicité régulière. Ni à l'heure d'écoute. Les chaînes spécialisées n'ont pas d'énormes fluctuations d'écoute étant donné les reprises qu'elles diffusent constamment. Alors, nos annonceurs payent comment? Ils payent à l'article vendu. He oui. Un schticky, un 15%. Il est intéressant de constater aussi que seulement deux ou trois compagnies annoncent une panoplie de produits et, fait encore plus révélateur, chaque chaîne incite à téléphoner à un numéro 1-800 différent. C'est-à-dire que si vous voyez l'annonce du schticky à Télétoon et qu'ensuite vous la voyez à Canal Vie, le numéro 1-800 est différent. Autre remarque importante : si vous téléphonez dans les cinq minutes...blablabla...désolée, personne ne fera la différence. L'offre est la même pendant les deux ou trois mois

que l'annonce passe. C'est un pourcentage évalué par chaîne (Canal D 10%, Mlle 5%, etc.) et par nombre d'articles vendus. Ça signifie que si les acheteurs professionnels de gadgets inutiles se trompent (et les achats sont faits en collaboration avec les diffuseurs dans des congrès luxueux à Las Vegas, par exemple) on ne paye que la production de la pub. C'est comme ça qu'on vend des cochonneries et qu'on fait de l'argent quand même.

La question demeure: comment fait-on pour en vendre, malgré tout? Ces publicités et les articles qui y sont présentés ne sont-ils pas une insulte à l'intelligence? Oui, certainement. Mais remarquez la finesse de leur humour. Mes enfants (7 et 2 ans) adorent ces pubs. Ils en *comprennent* les blagues. Si RBO existait toujours ou Marc Labrèche avait encore une émission d'humour qui se moque de l'actualité télévisuelle, ils en feraient une parodie. Ce sont déjà des parodies. Elles sont si ridicules, qu'elles semblent au-dessus de la compétition. On se dit: « C'est incroyable que des gens appellent réellement». Mais les gens qui appellent réellement, eux, qui sont-ils? Certes, ils sont crédules. Ils attendent que des produits leur facilitent la vie alors que les problèmes décrits dans ces publicités sont grossièrement inexistants. Mais ils achètent peut-être surtout la certitude qu'affiche monsieur shamwow et mini schtitcky et une forme pathétique mais qui semble si réconfortante, de *bonheur* bon marché. N'est-ce pas ce que promet toute publicité?

OQBM 2012 : *biotechnologies et environnement*

[MARIE-LAINE ROY]

Les 30 et 31 mai 2012 a eu lieu le OQBM (Ontario Quebec Biotechnologie Meeting), occasion pour les universités se trouvant dans le corridor Ontario-Québec de présenter leurs travaux de recherche. Les présentations étaient majoritairement réalisées par des étudiants à la maîtrise ou au doctorat. C'était l'occasion d'échanger sur le domaine et de découvrir les travaux de recherche dans les biotechnologies. Le domaine des biotechnologies est vaste et ce ne sont pas uniquement des avancées concernant l'environnement qui étaient présentées. Voici quelques projets intéressants vus durant ces deux jours.

Biotechnologie et microalgues Durant ce congrès, il y a eu la présentation de nombreuses recherches concernant le développement des biocarburants via l'utilisation de microalgues. Le travail d'un étudiant portait sur le développement de biodiesel utilisant un système de production qui utilisait les rejets de l'industrie fromagère, le lactosérum. Il mène ses recherches dans les nouveaux laboratoires du CAIR, le bâtiment juste à côté de l'UQAR. Une seconde présentation portait sur une méthode de sélection d'espèces de microalgues pour la production de biocarburants dans nos climats. Cette méthode utilise des principes vus en ingénierie, des informations retrouvées dans la littérature scientifique ainsi que des valeurs trouvées à la suite d'expériences. Un troisième étudiant travaillait sur l'identification de paramètres permettant une croissance plus rapide de biofilms dans la production de biocarburant. La dernière recherche intéressante s'y rattachant était sur le développement d'une méthode d'extraction des lipides et des caroténoïdes produits par les microalgues. Il faut savoir qu'ils produisent des lipides qui seront, après extraction, transformés en biodiesel.

Biotechnologie et environnement Trois autres sujets intéressants concernaient des recherches sur les plastifiants et les phtalates. Le premier concernait l'effet des surfactants sur la biodégradation du DEHP (di-2-éthylhexyle), un phtalate couramment utilisé dans les fragrances, les rideaux de douche, les contenants de nourriture, les sacs de sang, des cathéters, etc., et du DEHA (adipate de bis (2-éthylhexyle)), un plastifiant utilisés dans le PVC, les emballages, les cosmétiques, les produits de soins, les agents protecteurs intérieurs des automobiles, les nettoyants puissants pour les mains et les lubrifiants. Le second sujet concernait la conception de plastifiants plus verts et le dernier, toujours en lien avec les plastifiants verts, portait sur la biodégradation de

plastifiants verts fait en polycaprolactone (biodegradation of polycaprolactone-based « green » plasticizers).

Biotechnologie et nutrition, médical, biologie — Une étudiante de l'université de Toronto faisait son travail de recherche sur la fabrication de sel fortifiant afin de vaincre les carences. Elle essayait d'y ajouter de l'iode, du fer et de l'acide folique. Elle trouvait cet aliment propice pour vaincre les carences puisque nous le retrouvons dans de nombreux aliments. Un étudiant, au doctorat, de l'université de Sherbrooke, travaillait sur le développement de matériel biomédical. Il y avait d'autres recherches intéressantes qui concernaient l'utilisation de l'os du tibia de l'émeu afin de créer un modèle pour les os humains.

Il y avait bien d'autres sujets sur les biotechnologies de présentés, ceci n'était qu'un survol des 34 présentations. J'ai apprécié ma participation à ce congrès qui m'a donné l'opportunité de rencontrer des chercheurs dans le domaine des biotechnologies et de découvrir leurs travaux. Cela m'a démontré qu'il y a de nombreux champs d'expertise, de découvertes et d'avancées dans ce domaine.

AGECAR

Printemps 2012, les étudiants du Québec se mobilisent et affrontent le gouvernement du Québec après le décret unilatéral d'une hausse de 75% des frais de scolarité des études universitaires. Une augmentation injustifiée qui attaque directement l'accessibilité aux études pour les prochaines générations et menace les acquis sociaux dont le Québec s'est doté au cours des dernières décennies.

Démocratiquement, les étudiants votent et s'organisent, la lutte s'annonce difficile et, après plusieurs mois d'indifférence et de mépris de la part du gouvernement, la population, surprise par l'ampleur du conflit, assiste à l'escalade des actions. Partout au Québec, les étudiants sortent dans les rues pour revendiquer le droit à une éducation accessible à tous.

Les étudiants de l'UQAR décident de participer à la lutte qui devient rapidement le plus grand mouvement étudiant de l'histoire du Québec. À l'UQAR, les étudiants votent une grève qui s'étend sur 12 semaines avec des dizaines d'occupations, de manifestations et d'actions, toutes plus originales les unes que les autres. En effet, la hausse des frais de scolarité est dommageable pour l'ensemble du Québec, mais elle l'est davantage pour le développement et l'avenir des régions.

Après cette longue lutte, nous pouvons être fiers de ce que les étudiants ont réalisé. Il n'est pas exagéré d'affirmer que le mouvement étudiant a interpellé l'ensemble de la société québécoise sur des enjeux fondamentaux et sonné le tocsin d'un réveil collectif d'une grande envergure. Nous avons, par des voies démocratiques, participé directement à la défaite d'un premier ministre et d'un gouvernement qui avait un profond mépris de la jeunesse et pour bien montrer l'importance de cette jeunesse, nous avons élu à l'Assemblée nationale le plus jeune député de l'histoire du Québec.

Dès le lendemain de son élection, le gouvernement annonce, par communiqué officiel, sa volonté d'annuler la hausse des frais de scolarité, d'abolir le projet de loi 12 ainsi que la création d'un sommet sur l'éducation supérieure. Ainsi, deux semaines plus tard, le jour même de son assermentation, le gouvernement tient ses promesses et confirme celles-ci par décrets ministériels.

Nous pouvons maintenant savourer la grande victoire du mouvement étudiant et en être fiers. Il faut le souligner et le dire, car on ne peut taire une si belle victoire, après une si dure bataille. Le combat n'est toutefois pas terminé, mais il se passera dans une autre arène. Il importe de rester vigilant et s'assurer que le gouvernement mette en place un « Sommet » qui montrera la situation réelle des étudiants du Québec avec une véritable vision d'avenir pour une éducation juste et accessible à tous.

La FEUQ est prête à collaborer et travaille déjà pour s'assurer que l'éducation soit une priorité pour le nouveau gouvernement. Par ailleurs, l'AGECAR continuera d'agir et se battra pour que le Québec se dote d'une éducation supérieure de qualité, accessible et surtout qu'elle soit bénéfique pour nos régions.

Il ne faut pas oublier que 1625$ (ou 1 778$) ça n'a pas passé et qu'ensemble nous avons fait la différence!

- - - - - -

L'Auriculaire, un endroit méconnu

L'AGECAR tient à rappeler que vous avez un café étudiant sur le campus. L'Auriculaire vous offre une ambiance chaleureuse, des prix imbattables, de la nourriture santé et un service personnalisé. L'Auriculaire, un endroit à découvrir pour les nouveaux étudiants. C'est un rendez-vous au E-030 !

- - - - - -

Chers étudiants, vous nous donnez le goût de nous dépasser

Depuis le début de la session l'AGECAR travaille sur la programmation du Baromètre. Après un party de la rentrée très achalandé, l'événement « Tequila, Heineken, pas l'temps d'niaiser » a également connu du succès. Plusieurs événements à venir sont déjà prévus, mais il reste encore de la place pour les suggestions. Vous trouverez la programmation dans le calendrier des événements à venir dans ce journal et bientôt sur la page Facebook du Baromètre.

OPINION

L'implication universitaire : *une expérience enrichissante*

[FRANCIS CHOUINARD]

Le mercredi 19 septembre, j'ai assisté, pour la première fois depuis que je suis étudiant à l'université, soit depuis la session d'hiver 2007, à une réunion de l'Association des étudiants en administration et en sciences comptables. À ma surprise, le début de l'assemblée a été retardé puisque le quorum n'était pas atteint. Nous parlons ici d'une association qui représente une proportion importante des étudiants du campus. Pourtant, le quorum n'est fixé qu'à 15 étudiants de premier cycle. Je dois avouer que la situation me pousse à me questionner. Je n'arrive pas à comprendre la raison pour laquelle des étudiants qui aspirent à des postes d'envergure sur le marché du travail après leur parcours universitaire ne parviennent pas à s'investir dans la vie étudiante. Je ne vise pas spécifiquement un domaine d'étude. Mon questionnement est ici d'ordre général. Est-ce un phénomène de « je-m'en-foutisme » à propos de ce qui se passe sur le campus ? Certains évoqueront des raisons telles le manque de temps, le manque d'intérêt ou bien un manque d'expérience. Pourtant, je suis père de famille, je travaille à temps plein, j'ai deux cours par session à l'Université et malgré tout je parviens à m'impliquer au sein de l'AGECAR depuis le début de l'année 2011 et au sein du Club entrepreneur étudiant depuis le début de l'année 2012. Je pense que la raison principale de la non-implication, c'est que nous nous créons une barrière soit par peur de ne pas être en mesure de s'investir à la hauteur de nos attentes ou par peur de ne pas répondre aux attentes des autres. Pourtant, une fois cette barrière brisée, nous n'en retirons que du positif.

Vous êtes la relève de demain. Saisissez la chance que vous avez de vous investir au sein de la vie étudiante. En plus d'acquérir une bonne expérience avant d'être sur le marché du travail, vous apprendrez à vous connaître et vous aurez la chance de créer des réseaux de contacts plus que profitables. Si ce texte parvient à convaincre ne serait-ce qu'une personne, ce sera déjà une de plus à s'impliquer activement sur le campus et à dynamiser la vie étudiante.

Deux paires de seins : *deux mesures*

-/-

Deux prophètes : *deux caricatures distinctes*

[DANIEL BÉLANGER]

La liberté de presse. Lorsqu'un bras de fer s'installe entre les médias et leur source de nouvelles « victimisée », nous assistons à un branle-bas de combat explosif. Il est sain de se demander si notre société réagit correctement par rapport à ses personnalités publiques et, surtout, si tout ce que nous apprenons a une utilité.

La Duchesse de Cambridge a été l'une des dernières victimes des paparazzis. Épouse de l'héritier du trône d'Angleterre, Kate Middleton fut photographiée à son insu sur une propriété privée française. Dans le monde du potin et de la photo de célébrité, cela est presque devenu banal… excepté qu'elle ne porte qu'un bas de bikini et des lunettes. Les Bijoux Royaux ont donc été publiés dans le magazine français *Closer*, au grand plaisir de la clientèle qui découvrait qu'une princesse anglaise a tout de même des

seins. Évidemment, le courroux anglais n'a pas tardé à se déchaîner.

Quelques heures après la publication des photos, les avocats de la Couronne travaillaient déjà à empêcher leur reproduction dans d'autres tabloïds en France. En 24 heures, plusieurs revues dans le monde ont annoncé leurs couleurs : publieront les photos, ne les publieront pas. 48 heures plus tard, le contrôle internet de la première journée a échoué et les images sont maintenant facilement accessibles partout dans le monde. La résistance demeure féroce malgré tout et il est fort probable que toute entité ayant retiré des profits des clichés sera poursuivie ou lynchée.

Malgré sa désuétude se propageant au fil des années, la royauté britannique conserve une grande partie de son pouvoir en Angleterre et en Europe. Après une sortie aussi virulente, il faut se demander pourquoi il a fallu que Kate Middleton soit photographiée seins nus pour que le débat sur les paparazzis et sur l'utilité de leur travail soit ramené à l'avant-plan. Ressentons-nous vraiment le besoin de voir les personnes riches et célèbres faire l'épicerie, se tenir la main, s'engueuler, faire du jogging? Les secondes passées à observer la vie quotidienne d'autres personnes nous enrichit-elle vraiment? Est-elle simplement perdue à jamais dans notre quête de failles chez ces gens qui vivent supposément une meilleure vie que la plèbe? Personnellement, je ne vois pas comment l'intimité d'une personne me sera utile dans mon épanouissement personnel. Peut-être ai-je une vision trop utopiste de la vie et que tout ce qui compte, ce sont les seins, après tout. Si nous devons respecter la pudeur des membres de la royauté, pourquoi ne pas profiter de l'occasion pour respecter la pudeur de tout le monde dans leur vie privée?

La liberté de presse. Tout est dans le message, qu'ils disent. Depuis que la religion est considérée par les êtres humains comme un maillon important de l'existence, nous assistons à l'affrontement d'une multitude d'idéologies. L'ironie de la chose est la même qu'en politique : parfois, la différence entre des adversaires peut être minime, mais la divergence se transforme encore plus vite en montagnes infranchissables.

Prenons le Vatican. Les doctrines imposées ont été suivies presque aveuglément durant des centenaires, le besoin de sécurité et d'obtenir des réponses sur la vie n'étant comblée que par le clergé. Puis, au fur et à mesure que l'éducation s'est propagée, le troupeau s'est scindé en plusieurs sous-groupes. Certains ont trouvé leurs réponses ailleurs et détecté des incongruités dans la Bible ou les consignes de la papauté. D'autres ont vu leur foi progresser en s'enrichissant de ces nouvelles connaissances offertes par leur divinité ou en sont devenus les défenseurs aveugles, leur argumentaire nullement nuancé malgré l'évolution de la condition humaine. Au final, après tant de guerres

sanglantes sous le contrôle de la chrétienté, il est accepté de nous moquer des défauts de celle-ci. Les scandales provoquent des tensions, mais sombrent rapidement dans l'oubli. Autant la population que le clergé ont développé l'habitude de s'affronter pour mieux se retrouver un peu plus tard. Cependant, cette religion s'affaiblit peu à peu, ses territoires classiques comptant un nombre grandissant de personnes athées.

À l'époque où les fidèles ne peuplaient que le Moyen-Orient, un Occidental chrétien ne rencontrait un musulman que durant les Croisades. Actuellement, la mondialisation, l'aviation et les moyens de communication facilitent les affrontements entre ces deux cultures. Tout comme chaque chrétien n'est pas forcément un croisé couvert de sang, chaque islamiste n'a pas le désir secret de purger son voisinage de tous les hérétiques. Les fanatiques existent de part et d'autre et sont une minorité, mais comme l'histoire nous l'a démontré, nous retenons plus facilement les gens qui nous bousculent que ceux qui vivent paisiblement.

La chrétienté présente Jésus comme le prophète fils de Dieu. Les islamistes proclament Mahomet comme le dernier prophète ayant le vrai message d'Allah. Les deux groupes estiment que les gens ayant des croyances différentes sont des hérétiques et que leurs idoles doivent être détruites. L'une des différences marquantes est que Jésus sur la croix est une icône chrétienne acceptée, alors que les reproductions de Mahomet sont interdites.

Le réalisateur Theo Van Gogh a appris à ses dépens que ridiculiser et dénoncer l'Islam avait des conséquences. Après avoir complété son court-métrage *Submission* abordant la place de la femme dans l'Islam, il est abattu dans un lieu public. La vague de caricatures de Mahomet dans des journaux, qui s'est déroulée en deux temps, vise justement ce fossé dans les croyances. Nos croyances religieuses justifient-elles le droit d'éliminer ceux qui s'y opposent? Devons-nous répondre à la violence en provoquant toutes les personnes adoptant ces dites croyances, qu'elles soient extrémistes ou respectueuses? Il n'y a pas de réponse parfaite. Il faut toutefois continuer à croire qu'entre gens qui se respectent et s'acceptent, il sera plus facile d'en arriver à un consensus.

Dans ce cas, où tracer la ligne de la liberté de presse? Peut-être faudrait-il utiliser notre bon sens. Cela se fait tous ensemble.

http://creative.arte.tv/fr/space/Damien_Glez/message/16191/Humour_islamiste/

ENVIRONNEMENT

Un pas vers le futur : *quelques idées pour adopter une attitude plus écolo à l'UQAR*

[LE CÈDRE]

(1) Impression — Résumé d'un principe fondamental d'écologie : le papier vient des arbres et les arbres font respirer les êtres humains. Donc, logiquement, on devrait essayer d'économiser le papier que l'on utilise. Oui, le papier est recyclable, mais seulement un certain nombre de fois et il est rare de voir du papier recyclé dans les imprimantes. Alors voici la fonction IMPRESSION RECTO-VERSO. Elle existe sur la plupart des imprimantes, il suffit de cocher. Faites juste y penser deux fois avant d'imprimer. Truc : à l'AGECAR (E-220), il y a à vendre des pads de papiers qui ont été imprimés d'un côté seulement.

(2) Livres usagés — Combien de livres achètes-tu par session? Imagines si tu pouvais les acheter à rabais et les revendre après ta session. Ça serait comme si tu les avais empruntés et qu'ils ne t'avaient rien couté ou presque. Incroyable, mais vrai. Dans le local de l'AGECAR, il y a une BIBLIOTHÈQUE MAGIQUE qui contient plein de livres seconde main que tu peux acheter à rabais. Quand ta session est finie, tu n'as qu'à y retourner pour les revendre. Souvent, sauvez l'environnement est aussi très bon pour le portefeuille!

(3) Emballage individuel — Le plastique comme le « plasticwrap » ou tout emballage individuel ne se recycle pas. Il se retrouve inutilement dans les fosses d'enfouissement, sans parler du plastique qui s'échappe dans les océans et forme des agglomérations grosses comme deux fois le Texas en plein milieu de l'océan Pacifique. En gros, c'est très simple d'acheter des collations et grignotines en plus grosses quantités et de les mettre dans DES CONTENANTS RÉUTILISABLES à traîner avec soi. En plus, c'est plus économique… mais ça c'est un secret des Dieux, alors chut!

(4) Recycler — De nos jours, plus de choses se recyclent qu'il y en a qui se jettent. Plastique, papier, carton, canettes, pratiquement tout fini dans le recyclage. Fais partie du mouvement!

(5) Bouteilles d'eau réutilisables — C'EST PROUVÉ QU'IL N'Y A PAS DE DIFFÉRENCE SIGNIFICATIVE ENTRE LA QUALITÉ DE L'EAU DU ROBINET ET L'EAU EMBOUTEILLÉE. La plupart des gens achètent de l'eau embouteillée par habitude, pour des raisons de goût ou simplement pour avoir un contenant pour apporter de l'eau dans un cours ou en sortant faire du sport. En ce sens, traîner une BOUTEILLE D'EAU EN VERRE, EN MÉTAL OU EN PLASTIQUE RIGIDE sans BPA pour se désaltérer lors de ta vie occupée d'étudiant est LA chose à faire; et en plus c'est plus économique!

(6) Compost — Toute matière résiduelle envoyée dans une fosse d'enfouissement ne fait que s'y entasser avec les autres. Le liquide qui s'échappe de nos déchets dans les fosses (lixiviat) contamine l'eau souterraine (les nappes phréatiques). En plus, les fosses sont surchargées. Et si on pouvait diminuer la quantité de vidanges en en réutilisant une partie comme fertilisant pour le sol au lieu de contaminant pour l'eau? C'est ce qu'est le compost. Lorsque proprement disposées, les matières organiques deviennent en fait un engrais très performant pour l'agriculture.

Comment appliquer ça à l'UQAR? Il y a deux point de chutes à l'université (soit près du Baromètre et à l'Auriculaire), mais tu peux également mettre de côté tes matières résiduelles chez toi et aller les vider régulièrement au gros tas de compost près du jardin communautaire du CEDRE (à droite du grand stationnement quand on fait face à l'UQAR).

(7) Buck au Baro — Il est possible d'acheter ses breuvages dans des verres de plastiques au Baromètre. C'est mieux que de se faire servir la bière liquide directement dans nos mains me direz vous, mais il y a une autre option qui s'offre à nous tous! Si nous arrivons avec notre bock ou verre ou tasse ou contenant original de toute sorte, les barmans se feront un plaisir de nous servir notre consommation dedans. Une fois que nous l'avons sagement lavé dans notre évier à la maison, nous sommes prêts pour une nouvelle soirée mémorable! De toute évidence, nous vous offrons même la possibilité d'acheter votre bock à l'AGECAR pour que vous puissiez vous l'approprier et qu'il devienne porteur de bonnes soirées entre amis.

(8) Loutérou — L'université est à moins de 15 minutes à vélo de la route verte, une piste cyclable qui longe le fleuve. Faites vos commissions, visitez un ami ou faites un tour en ville absolument gratuitement. Tout étudiant de l'UQAR peut **emprunter sans frais un vélo** en allant chercher les clés à l'AGECAR. Il y a six vélos et il n'y a qu'à passer en avant-midi pour avoir un prêt pour 24h en échange d'un dépôt. Truc : si vous empruntez un vélo vendredi matin, vous l'aurez pour toute la fin de semaine!

(9) CEDRE — Le Comité des étudiants de Rimouski pour l'environnement reprend en force cette année. Le comité, c'est une table ronde où tout le monde peut amener des projets, des idées ou juste écouter pour être au courant. Tu peux vouloir de l'information, chercher à donner un coup de main ou vouloir t'impliquer à fond! Toutes les raisons sont bonnes pour venir dîner avec nous ou juste venir nous piquer une jasette. (cedre.riki@gmail.com)

(10) Avoir une pensée pour l'environnement — Le développement durable, c'est de s'assurer que les générations futures auront les mêmes chances que nous en termes d'écologie, d'économie et de dispositions sociales. Il faut toujours garder ça en tête quand on élabore un projet. Avoir une conscience sociale, c'est savoir apprécier ce qui nous entoure et chercher à en préserver le beau et le vrai. Alors quand vous montez des projets, pensez vert.

Pour plus d'informations sur un ou l'autre de ces points, n'hésitez pas à contacter le CEDRE (cedre.riki@gmail.com) ou l'AGECAR, nous sommes là pour ça!

La rubrique du Collectif Lèche-Babine : *trucs de grand-mère à la mode végé*

[LE COLLECTIF LÈCHE-BABINE]

Ce matin, j'ai fait le ménage de mon frigo... En nourrissant mon compost du contenu de quelques pots oubliés, je me suis retrouvée au cœur d'un questionnement sur le gaspillage alimentaire. L'éviter, oui, bien sûr, mais comment?

Face à face avec mes légumes, je mets en pile ceux qui ont besoin d'une opération sauvetage. Il me vient une pensée pour ma grand-mère, qui savait toujours quoi faire avec un « reste ». Ma grand-mère n'était pas végétarienne, c'est vrai, mais il me semble que sa philosophie, tissée d'expériences quotidiennes, s'applique encore dans ma cuisine pour ce qui est de limiter le gaspillage:

« Va jamais à l'épicerie le ventre vide. » Ça c'est clair. Ça m'aide aussi de regarder les spéciaux avant, de faire une liste et d'y aller quand j'ai du temps pour cuisiner.

« Achète ce qui est bon et pas cher. » Peut-être que ma grand-mère n'avait pas tout à fait la même vision que moi de ce qui est « bon » mais elle

avait été élevée sur une ferme où les produits transformés n'existaient pas. Pas plus que les pesticides et les protéines animales, d'ailleurs. Et le sucre était cher. La phrase dit bien « bon » ET « pas cher », parce que juste pas cher, c'est toujours un risque... Sauf pendant la distribution gratuite par le Collectif Lèche-Babines, provenant des surplus de l'organisme Moisson-Rimouski Neigette et de pertes aux champs!

« Cuisine avec ce que t'as » Et c'est là que la cuisine devient un défi créatif, un terrain d'aventures surprenantes et de découvertes. Et si la panne d'inspiration vous guette, les quelques millions de recettes qu'on trouve sur Internet vous feront saliver à coup sûr. Quelques sites:

- *Passeport Santé :* une encyclopédie des aliments, des conseils sur la nutrition et des centaines de recettes. www.passeportsante.net
- *Recettes du Québec :* l'*Open source* de la cuisine québécoise, où chacun peut ajouter sa recette favorite, est une référence bien utile. On y trouve autant les recettes traditionnelles de notre enfance que des recettes santé et une section cuisine du monde. www.recettes.qc.ca

« On trouve toujours quelque chose à faire avec un reste » « Rien ne se perd, tout se transforme », dit le précepte. On dit aussi que « la nécessité crée l'invention ». Voici quelques idées d'applications, testées et approuvées dans ma cuisine:

- - - - - -

BOUILLON DE PELURES DE LÉGUMES

Lorsque vous préparez des légumes, conservez les pelures et les pieds de brocolis ou de champignons dans un sac ou un pot hermétique, au congélateur.

Lorsque le sac est plein ou lorsque vous avez le temps, versez le contenu dans un grand chaudron et couvrir d'eau.

Faire mijoter à feu doux pendant 1h30.

Filtrez et mettre en pot.

Peut être congelé.

Sert de bouillon de base pour les soupes ou les mijotés.

- - - - - -

LA SOUPE AUX LÉGUMES VIDE FRIGO

Faire revenir un oignon coupé en dés dans un peu d'huile.

Faites l'inventaire de votre frigo: tous les légumes crus ou cuits peuvent servir à faire une soupe.

Ajoutez du bouillon de pelures de légumes, du jus de tomates ou de l'eau.

Ajoutez des légumineuses déjà cuites ou des légumes en conserve, si désiré.

Ajoutez les légumes selon leur niveau de dureté: légumes crus et durs en premier, légumes plus tendres ou déjà cuits lorsque les premiers seront croquants.

Laisser mijoter jusqu'à ce que les légumes soient tendres.

Mettez-y une ou deux c. à soupe d'Herbes salées du Bas du Fleuve (ou de sel de mer et de fines herbes) On peut y ajouter un reste de riz, de couscous ou de pâtes, en fin de cuisson.

- - - - - -

VERSION POTAGE

Pour transformer la soupe Vide frigo en potage, passez la préparation au mélangeur, en y ajoutant, au goût, du lait, du lait de soya non sucré ou de la crème.

Il est aussi possible de transformer plusieurs restes de plats principaux en potage à l'aide de votre mélangeur ou de votre robot. Par exemple, ajoutez du lait de coco et des épices à votre curry de lentilles et passer la moitié du mélange au robot pour obtenir une soupe de lentilles; ou encore, ajoutez du bouillon à une quantité égale de sauce à spaghetti végétarienne, que vous passerez au mélangeur, pour obtenir un potage à l'italienne. Goûtez, ajustez la quantité de sel et d'épices et dégustez!

LE PÂTÉ EN CROÛTE

Placer un plat qui a déjà été cuit dans une pâte est un bon vieux truc commun à presque toutes les cultures du monde: empenadas, tortellinis, won-tons, pâtés en croûte, tartes salées et autres. La croûte est une cachette aux allures tentantes, sous laquelle personne ne devinera ce qui était si banalement appelé « reste ». Sortez vos donc vos restes de plats mijotés (ratatouille, couscous, curry, etc.) ou de légumes cuits (sauté de légumes, légumes d'accompagnement). Égouttez le surplus de liquide au besoin.

Il est possible d'y ajouter des protéines (noix, légumineuses, fromage ou tofu.) et des fines herbes ou épices.

- - - - - -

RECETTE DE PÂTE SIMPLE

- *2 tasses de farine*
- *1 c. à thé de poudre à pâte*
- *1 pincée de sel*
- *¾ t. de graisse végétale froide*
- *½ t. de lait ou d'eau*

Mélanger ensemble les trois premiers ingrédients.

Y couper la graisse avec un coupe-pâte ou avec deux couteaux. Mélanger brièvement.

Ajouter le lait. Mélanger brièvement avec les mains pour former une boule. Ne pas pétrir.

Mettre de la farine sur le plan de travail et y rouler la pâte.

Rouler, découper et en faire des tartes ou des chaussons que vous remplirez de la précieuse préparation et mettre au four à 400 degrés F pendant 20 minutes.

- - - - - -

Pour recevoir les infos sur les distributions d'aliments récupérés gratuits, sur les cuisines collectives ou sur les activités engagées du Collectif Lèche-babines, visitez le site:

collectifleche-babines.blogspot.ca

- - - - - -

Tous cobayes!

[GENEVIÈVE BRASSARD]

Tous Cobayes! Voici le titre d'un ouvrage de Gilles-Eric Séralini qui paraîtra très bientôt aux éditions Flammarion, dans lequel l'auteur présente les conclusions d'une recherche sur les OGM qu'il a menée avec d'autres chercheurs en France et qui s'est achevée en 2011. Les résultats de l'étude ont été publiés le 19 septembre dernier par la revue *Food and Chemical Toxicology*.

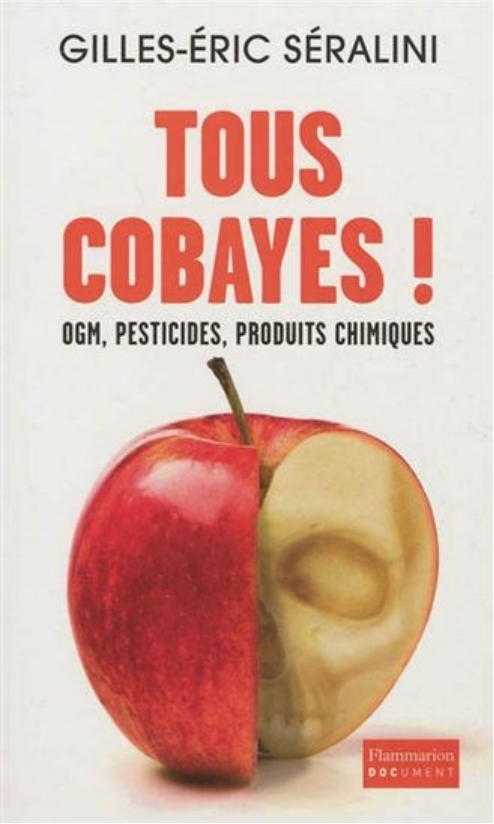
« Une bombe pour l'industrie OGM » , n'en déplaise à la biologiste Nina Fedoroff, interviewée par *L'Actualité* au congrès 2012 de l'Association américaine pour l'avancement des sciences, à Vancouver, qui nous disait que « Les aliments modifiés génétiquement ne sont pas dangereux. »

Guillaume Malaurie, dans *Le nouvel observateur*, présente un aperçu de ce que l'étude révèle :

« Tous les groupes de rats, qu'ils soient nourris avec le maïs OGM traité ou non au Roundup, l'herbicide de Monsanto, ou encore alimentés avec une eau contenant de faibles doses d'herbicide présent dans les champs OGM, sont frappés par une multitude de pathologies lourdes au 13e mois de l'expérience. Chez les femelles, cela se manifeste par des explosions en chaine de tumeurs mammaires qui atteignent parfois jusqu'à 25% de leur poids. Chez les mâles, ce sont les organes dépurateurs, le foie et les reins, qui sont atteints d'anomalies marquées ou sévères. Avec une fréquence deux à cinq fois plus importante que pour les rongeurs nourris au maïs sans OGM.

Comparaison implacable : les rats nourris au maïs OGM déclenchent donc de deux à trois fois plus de tumeurs que les rats nourris sans OGM quel que soit leur sexe. Au début du 24e mois, c'est-à-dire à la fin de leur vie, de 50% à 80% des femelles nourries aux OGM sont touchées contre seulement 30% chez les sans-OGM.

Surtout, les tumeurs surviennent nettement plus vite chez les rats nourris aux OGM : vingt mois plus tôt chez les mâles, trois mois plus tôt chez les femelles. Pour un animal qui bénéficie de deux ans d'espérance de vie, l'écart est considérable. »



Oui, cette étude est une véritable bombe. Pendant que des scientifiques veulent diminuer les contrôles et accélérer la mise en marché des produits génétiquement modifiés, en nous vantant l'innocuité de ces produits, en insistant sur l'importance pour l'économie mondiale d'augmenter la productivité de notre agriculture, les résultats de cette étude circulent à une vitesse foudroyante sur les réseaux sociaux.

Depuis 20 ans, on se questionne à savoir si des modifications aux génomes de nos aliments présentent un risque réel pour la santé de l'humain. La réponse aujourd'hui ne saurait être plus claire. Rappelons que si les rats sont couramment employés en laboratoire, c'est que leur physiologie est proche de celle de l'homme, permettant de prédire avec une justesse suffisante les bénéfices et les risques d'un produit sur l'homme.

Et ensuite? — Malgré les similitudes entre l'animal et l'humain, il reste un pas à faire, difficile, car prouver que cette incidence est aussi présente dans notre population exigerait des recherches des plus coûteuses, étalées sur au moins 40 ans.

On peut tout de même prédire une demande accrue pour les produits alimentaires bio et on peut parier que les organismes qui exigent depuis des lustres l'identification obligatoire des OGM sur les tablettes se battront avec une conviction renouvelée, ayant enfin une preuve d'un risque réel pour la santé humaine. En espérant que cette cause sera gagnée. J'ai par contre quelques doutes sur un éventuel frein dans l'industrie OGM.

Historiquement, on peut se rappeler que malgré la preuve de l'incidence de la cigarette dans les cas de cancer du poumon, aucun gouvernement n'a jugé utile d'interdire l'ajout de produits chimiques au tabac, produit visant strictement à accentuer la dépendance du corps humain à la nicotine. Il serait, à mon avis, d'un optimisme frisant l'idiotie de penser que les pouvoirs publics feront mieux dans la situation présente. Peut-être aura-t-on des images de rats avec de grosses tumeurs sur les conserves de maïs en 2018?

Quelques statistiques — « Le nombre de nouveaux cas est en hausse de 3 % par an. Depuis la fin des années 1970, on assiste à une augmentation de la mortalité due au cancer de plus de 45 % chez les hommes et de près de 60 % chez les femmes. Cette croissance s'explique surtout par la baisse des décès causés par les maladies cardiovasculaires et les traumatismes, et aussi par le fait que la population vieillit. Le vieillissement joue effectivement pour beaucoup, étant donné que le risque de présenter un cancer croît avec l'âge, surtout après 50 ans. L'incidence tend à être plus élevée chez les femmes que chez les hommes avant l'âge de 50 ans, alors que c'est l'inverse après. »

Ces statistiques datent de 2003. Avec cette nouvelle, il y a lieu de s'interroger sur la part prise par les OGM dans la croissance des nouveaux cas de cancer. D'autres chiffres, basés sur les estimations de 2006 :

« Deux personnes sur cinq au pays seront atteintes d'un cancer au cours de leur vie (40 % des Canadiennes et 45 % des Canadiens). Une personne sur quatre au pays mourra à la suite d'un cancer (24 % des Canadiennes et 29 % des Canadiens). »

Alors, la question qui tue, ou qui ne tue pas : combien de cas de cancer, et combien de décès pourraient être évités par une alimentation naturelle?

Une bombe pour l'industrie agroalimentaire. Une bombe à retardement dans notre assiette. Nous sommes tous cobayes.

Références :

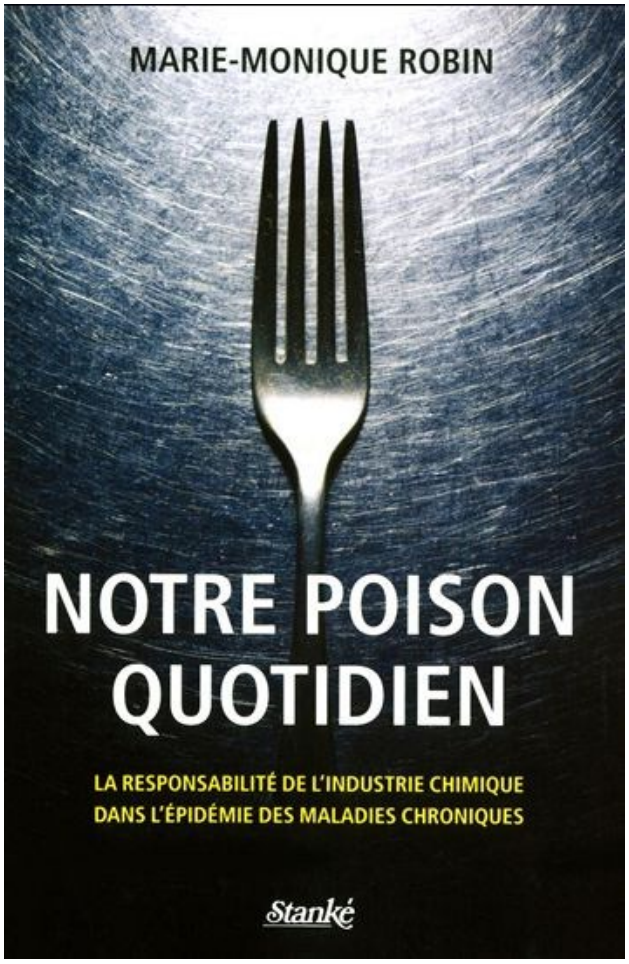
- Gilles-Eric Séralini et al. Food and Chemical Toxicology, 19 septembre 2012 [en ligne], ***Long term toxicity of a Roundup herbicide and a Roundup-tolerant genetically modified maize***, dx.doi.org/10.1016/j.fct.2012.08.005
- G. Malaurie, Le nouvel observateur, 20 septembre 2012, ***Oui, les OFM sont des poisons***.
- V. Borde, L'actualité, 17 juillet 2012, ***OGM : quelle bombe dans notre assiette?***
- MSSS, ***La situation du cancer au Québec*** publications.msss.gouv.qc.ca
- Société canadienne du cancer, ***Statistiques générales sur le cancer en bref***, (cancer.ca)

Empoisonnée, notre alimentation?

[ALEXANDRE ROYER-LAVALLÉE]

Autour de nous, de plus en plus de gens développent des cancers. En trente ans, la proportion de personnes atteintes a augmenté de 40%. La progression des maladies neurologiques (Parkinson et Alzheimer) et auto-immunes ainsi que les dysfonctions sexuelles est similaire. Qu'est-ce qui explique cette troublante « épidémie »? Dans son livre *Notre poison quotidien, la responsabilité de l'industrie chimique dans l'épidémie des maladies chroniques*, la journaliste Marie-Monique Robin (auteure du *Monde selon Mosanto- De la dioxine aux OGM, une multinationale qui vous veut du bien*), montre que cette épidémie est principalement due « aux milliers de molécules chimiques qui ont envahi notre quotidien et notre alimentation depuis la fin de la seconde guerre mondiale. »

En analysant votre urine et votre sang, nous y retrouverions probablement plus de 200 molécules chimiques synthétisées en laboratoire. Dans le quatrième rapport du Center for Disease Control d'Atlanta, publié en 2009, nous découvrons que « les 212 molécules chimiques recherchées [dans le cadre d'une étude visant à évaluer la charge chimique corporelle de la population américaine] avaient toutes été retrouvées chez la quasi-totalité des 2400 volontaires testés : le bisphénol A figurait largement en tête, devant le polybromodiphényléther (PBDE), un retardeur de flammes, le PFOA (revêtement des poêles antiadhésives) et bon nombre de pesticides (ou leurs métabolites), comme l'alachlore (le Lasso), l'atrazine, le chloropyriphos, mais aussi les insecticides organochlorés. »[1]



Actuellement, environ 80 000 produits chimiques circulent sur le marché. Parmi eux, certains ont été partiellement ou pas du tout testés ou sont mal réglementés. Le cas de l'aspartame peut laisser des doutes sur la légitimité des législations qui accompagnent la mise en marché de certains additifs alimentaires et autres molécules de synthèse. Découverte par James Chatter en 1965, l'aspartame est un « édulcorant de synthèse dont le pouvoir sucrant est deux cent fois supérieur à celui du sucre de canne et est présent dans plus de 6000 produits alimentaires »[1]. Nous la retrouvons entre autres dans la gomme, dans certains yogourts, desserts, médicaments, boissons gazeuses, etc. En 1967, la firme pharmaceutique G. D. Searle a fait faire des études afin de demander une autorisation de mise en marché auprès de la FDA, « l'agence américaine chargée de la sécurité des aliments et des médicaments. »[1] Malgré des « déficiences sérieuses rencontrées dans les opérations pratiques de la firme »[1], le produit a été mis sur le marché et sa dose journalière acceptable (la quantité maximale de produit chimique pouvant être ingéré sans risque théorique) évaluée à l'époque est toujours en vigueur aujourd'hui. Parmi les plus grosses incongruités dénoncées par un groupe de travail spécial créé par la FDA en 1975, notons « l'excision de masses tumorales, c'est-à-dire le fait que des tumeurs ont été retirées des cobayes, ce qui a permis de réduire le

nombre des cancers cérébraux observés dans les groupe expérimentaux. »[1]

En plus des additifs alimentaires, nous retrouvons dans ce que nous mangeons des pesticides. Ce que nous oublions parfois, c'est que « les pesticides sont des poisons ». Comme le soulignent la médecin Geneviève Barbier et l'écrivain Armand Farrachi dans leur livre *La Société cancérigène*, « leur emploi s'est banalisé au point qu'on en oublie qu'ils ont été conçus pour tuer. »[1] Ce qui est d'autant plus inquiétant, c'est que « moins de 0,1% des pesticides appliqués atteignent leur cible. Plus de 99,9% des pesticides utilisés migrent dans l'environnement, où ils affectent la santé publique et les biotopes bénéfiques, en contaminant les sols, l'eau et l'atmosphère de l'écosystème. » (David Pimentel, professeur au Collège d'agriculture et des sciences de la vie de l'Université Cornell)

Dans le rapport annuel sur les résidus de pesticides de l'EFSA (l'Autorité européenne de la sécurité des aliments) en 2009, qui « constituait une synthèse des observations réalisées dans les vingt-sept États membres de l'Union », nous lisions qu'« au total, 74 305 échantillons ont été prélevés sur 350 classes d'aliments : 354 pesticides différents ont été détectés dans les fruits et légumes et 72 dans les céréales. Les limites maximales de résidus (mesure qui calcule la quantité maximale de pesticides qui peuvent se trouver sur les aliments sans qu'il n'y ait d'effets théoriquement indésirables) étaient dépassées pour un ou plusieurs pesticides dans 3,99% des échantillons; et 26,2% des échantillons contenaient au moins deux pesticides. »[1]

Nous pouvons ici nous demander si le mélange de plusieurs pesticides dans notre consommation peut être un problème. En effet, les produits mis sur le marché sont théoriquement réglementés selon la dose journalière acceptable qui peut être absorbée par les consommateurs. Toutefois, celle-ci est évaluée pour les produits pris séparément. Tyrone Hayes, biologiste de l'université de Berkeley, en Californie, explique que « quand on mélange les substances, on observe des effets que l'on ne voit pas avec les produits pris séparément. » Il a constaté que le « déclin des populations de grenouilles en Amérique du Nord et en Europe était dû à la contamination par les pesticides qui affectent leur système de reproduction. »[1] De plus, les doses utilisées en laboratoire pour étudier l'effet des mélanges de molécules, comme les herbicides, les insecticides et les fongicides, « sont jusqu'à cent fois inférieures au taux de résidus autorisés dans l'eau. »

La solution peut passer par la chimie! — Bien que ce livre montre du doigt l'industrie chimique comme responsable de la progression des maladies chroniques en raison des milliers de molécules chimiques qu'elle a introduit sur le marché et des « pressions et manipulations » de ses représentants « pour maintenir sur le marché des produits hautement toxiques », la chimie peut aussi être une source de solution. À l'UQAR, plusieurs recherches sont effectuées afin de trouver des façons de valoriser des produits qui pourraient avoir de multiples applications. Par exemple, Lucie Beaulieu, professeure en biochimie, travaille sur la valorisation des résidus de l'industrie de la pêche. Certaines protéines présentes dans ces résidus auraient des propriétés très intéressantes qui pourraient être appliquées notamment dans le domaine de la pharmaceutique et de la nutraceutique (qui fait référence à l'ingrédient actif présent à l'état naturel dans un aliment qui procure un effet bénéfique pour la santé[2]).

Références :

- **(1)** ROBIN MARIE-MONIQUE, *Notre poison quotidien La responsabilité de l'industrie* chimique *dans l'épidémie des maladies chroniques.* Les éditions internationales Sanké, Montréal. 509p.
- **(2)** Le grand dictionnaire terminologique (sur le nutraceutique), page consultée le 21 septembre 2012 gdt.oqlf.gouv.qc.ca/

CULTURE

Questions éthiques : *désobéissance et droit de la concurrence?*

[MARIE-LAINE ROY]

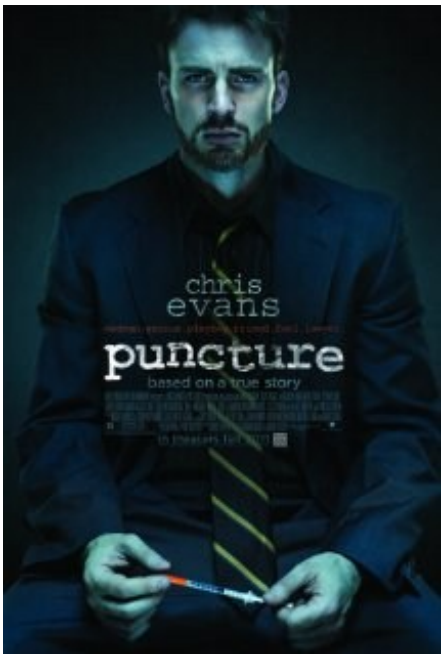
Dans notre société, nous sommes confrontés à de nouvelles questions éthiques. Avec l'arrivée des nouvelles technologies et des possibilités qu'elles créent dans notre vie active, nous devons faire des choix qui font intervenir nos valeurs. Nous aurons différents conflits, selon le système en présence. Voici quelques films qui peuvent faire réfléchir à cela.

Le jeu de la mort — Ce documentaire a été réalisé en 2009 en collaboration avec France Télévisions et la Radio Télévision Suisse et est disponible en ligne à l'adresse suivante: youtu.be/pau7aDYrxFw. Un faux jeu télévisé appelé La Zone Xtrême est mis en scène et les candidats doivent envoyer des décharges électriques de plus en plus fortes à un autre candidat jusqu'à des tensions qui pourraient entraîner la mort de celui-ci. Vous trouvez cela sadique? En fait, ceci reproduit une expérience réalisée en 1960, aux États-Unis, par Milgram. Ce scientifique voulait étudier l'influence de l'autorité sur l'obéissance. Les décharges, dans les deux cas, sont fictives et le supposé candidat recevant les décharges est un acteur. La personne qui donne les décharges n'est pas au courant qu'elle participe à une étude. Il croit qu'il teste un jeu télévisé avant la production. À la fin, les deux personnes recevraient théoriquement de l'argent et s'ils abandonnent, ils perdent tout ce qu'ils ont gagné.

Ce documentaire nous confronte à des choix éthiques que nous rencontrons par le biais de la téléréalité sur l'autorité dans la société. Jusqu'où serions-nous prêt à aller avant de désobéir lorsque nous considérons que ce que nous faisons ne correspond pas à notre système de valeurs? De nombreuses personnes peuvent considérer des situations comme n'étant pas juste et pourtant, ils ne se rebellent pas. Le respect de l'autorité est plus grand dans plusieurs situations et cela entraîne des phénomènes que nous ne trouvons ni éthiques, ni moraux. La désobéissance est souvent mal vue et pourtant, lorsqu'il y a une situation réellement injuste, nous voyons les rebelles comme des héros. Je vous conseille d'écouter ce documentaire afin de réfléchir sur nos valeurs et sur la désobéissance. Peut-être que nous ne jugerons plus aussi facilement les gens qui décident de respecter ou non l'autorité lorsque celle-ci semble inhumaine.

Puncture — Puncture met en vedette Chris Evan et il a été réalisé en 2011 par Adam et Mark Kassen. Il s'agit du récit d'un combat juridique ayant eu lieu dans les années 90 à Houston. Un avocat toxicomane et son associé décident d'intenter un procès pour entrave au droit de la concurrence contre le lobby des fabricants de seringues. Dès le début, nous découvrons l'histoire qui a conduit à ce combat. Une infirmière se fait contaminer par un patient atteint du VIH lorsqu'elle lui injecte un produit à l'urgence. Un de ces amis décide de créer une seringue à usage unique qui ne permettrait plus à des histoires semblables de se reproduire. C'est à ce moment que les avocats interviennent. En écoutant cette histoire, nous nous disons que le droit de la concurrence et le respect de la vie humaine

prendra le dessus sur le gain du capital et le lobbysme. Et bien non! Nous pouvons voir que la bataille est immense et que peu de personnes croient à cette cause. Seul l'avocat toxicomane persiste et veut surmonter tous les obstacles afin de sauver des vies. Avec ce film, nous sommes témoins de conflits de valeurs, de plus en plus actuels, autour de l'argent et du respect de la vie. En écoutant ce film, j'ai été extrêmement touchée par la détermination de cet avocat et son histoire. Nous n'y voyons pas uniquement le droit de la concurrence, mais des situations malheureuses en lien avec l'utilisation des seringues et les pays en voie de développement. Je vous recommande de l'écouter afin de voir le combat contre Goliath mené par l'avocat américain Mike Weiss. Le



film fini sur des notes positives et négatives. À vous de l'écouter et de juger!

Une version améliorée de la tristesse

[GUILLAUME SIMARD]

Peter Peter a franchi cette semaine une étape cruciale dans la carrière de tout artiste : la sortie d'un deuxième album. Car oui, il a fallu créer sous la pression des attentes forgées par le précédent. Le double Peter peut relaxer : *Une version améliorée de la tristesse* est puissant, autant musicalement qu'émotionnellement.

Dès les premières notes, le ton est donné : un son à la fois vintage et électro, où les synthétiseurs et le saxophone se côtoient, créant d'un seul coup une bulle accessible et agréable. Le refrain de la piste d'ouverture nous accroche et nous captive. La chanson suivante, « Carrousel », plus rythmée, nous confirme que l'achat que nous venons de faire en est un bon. Il est alors déjà possible de constater la grande poésie et la profondeur des propos du jeune artiste. Puis se met à jouer « Tout prend son sens dans le miroir » et nous savons que nous ne pourrons plus nous passer de cet album. Les pièces « Beauté baroque » et « Les chemins étoilés » se démarquent également et nécessitent une écoute attentive.

Peter Peter est un poète de grand talent. Ses textes sont d'une finesse remarquable. Il s'en dégage une odeur de mélancolie et de passion, de romantisme et de spleen baudelairien : la recette de sa tristesse. Parfois profondes, parfois simples – mais mûrement réfléchies – les images de sa poésie se marient à merveille avec les instruments et offrent un opus riche et complet.

Ses musiques enivrent. *Une version améliorée de la tristesse* est, dans son ensemble, un ver d'oreille. Vous vous surprendrez à fredonner les mélodies, une après l'autre : un signe de réussite! À découvrir.

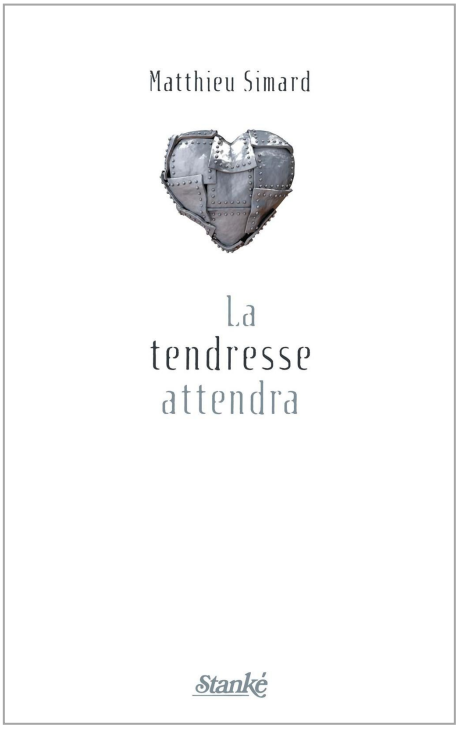
Un trou noir dans le cœur

[GUILLAUME SIMARD]

Il arrive qu'un roman nous interpelle, accroche notre regard. Nous sommes alors dans l'obligation de nous arrêter, de le prendre entre nos mains et nous savons alors que nous ne le redéposerons qu'une fois la lecture terminée, qu'une fois avoir migré jusqu'au quatrième de couverture. C'est exactement le type de roman que nous offre Matthieu Simard avec

La tendresse attendra, une bousculade entre l'humour, l'ironie et le désespoir.

Ce plus récent écrit expose la vie d'un jeune auteur durement éprouvé par la rupture avec sa copine. L'état dans lequel se trouve le protagoniste l'amène à vouloir changer de vie. Engagé chez Phil Faulkner, plomberie générale, il troque le papier et le crayon pour les tuyaux et les outils – ou presque. Prouver qu'il peut changer, s'améliorer, se battre contre la vie pour retrouver la femme qu'il aime devient son véritable emploi.



L'écriture de Simard, fluide et juste, surprend par son rythme emprunté à la nouvelle. Il en découle une simplicité qui nous touche davantage, qui nous transporte jusqu'à l'âme déchue du personnage. Les mots et les phrases s'enchaînent d'une manière telle qu'il s'en dégage des émotions inexplicables, mais vraies. La détresse de la peine d'amour nous atterrit droit au cœur tandis que certaines perles lexicales et syntaxiques nous font décrocher un sourire de compassion.

Même si le fond de l'œuvre est sombre et profond, rien n'empêche l'ironie et l'humour particuliers de l'auteur de nous faire rire à plusieurs reprises. Matthieu Simard manie à merveille l'emploi d'expressions populaires qui ont souvent la force d'un *punch* humoristique. Cette dichotomie émotive teinte l'œuvre, la rend unique, bouleverse et apaise à la fois.

La place de l'homme dans la modernité québécoise, ses émotions, ses relations sociales, ses amours, sa vision du monde; tous ces thèmes sont abordés avec justesse. La lecture se fait si rapidement que nous nous retrouvons au dénouement, qui est puissant et étonnant. Nous sommes alors dans l'obligation de redéposer le roman, en sachant que nous venons de lire un nouveau bijou de la littérature contemporaine québécoise.

Sun Tzu : *la littérature militaire à son meilleur*

[DANIEL BÉLANGER]

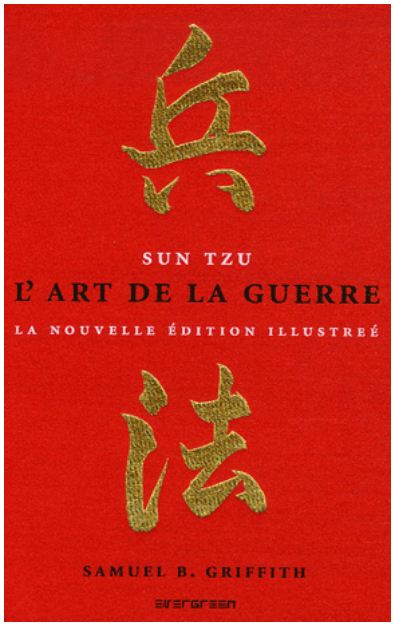
Parfois, des œuvres littéraires particulières trouvent leur chemin jusqu'à ma table de chevet : un livre de cuisine, un polar sur des ours polaires enquêtant sur la fonte de l'Arctique, le dernier exemplaire du *Souffflet*. Je m'assure toutefois, à tous les 2-3 ans, que ma vieille copie française de *l'Art de la Guerre* y retrouve sa place, le temps de quelques jours.

L'Art de la Guerre ne raconte pas des bains de sang. En fait, il essaie même de les éviter. Il s'agit d'un livre stratégique majeur originaire de la Chine, dont la version complète est séparée en 13 *piān* ou plans. Les historiens, tant orientaux qu'occidentaux, ne s'entendent pas sur l'apparition de cet ouvrage. Je penche depuis quelques années en faveur d'une écriture dans la période des Royaumes combattants (476–221 av. J.-C.) et d'une parution plus étendue au début de la dynastie Han de 206 av. J.-C. à 220 ap. J.-C. Quelques facteurs, dont la découverte de rouleaux mentionnant l'Art de la Guerre datant de cette dernière période, s'ajoutant au fait que l'empereur et stratégiste Cao Cao (prononcé Ts'ao Ts'ao) dise s'en être inspiré, corroborent partiellement cette version. Partiellement, car le nombre de rouleaux évolue drastiquement entre 100 av. J.-C. et 200 après J.-C., passant de 3 à 12 rouleaux, puis de 1 à 82 chapitres pour revenir finalement à 13 chapitres sous Ts'ao Ts'ao.

La discorde est aussi importante en ce qui concerne l'auteur. Le nom de Sun Tzu est accepté pour représenter cette œuvre militaire, puisqu'il n'est pas clair (et ne le sera probablement jamais) qui de Sun Wu ou de Sun Bin, son descendant, en furent l'instigateur. Au final, Sun Tzu est devenu une

entité stratégique, présentant des valeurs chevaleresques fortes au sein de ses idées imprégnées de taoïsme. Plusieurs stratégistes ont ensuite enrichi de leur vision ou de leurs reformulations le texte.

Mais qu'est-ce qui rend *L'Art de la Guerre* marquant? Son approche très réaliste. En combat (et même dans la vie de tous les jours), le groupe qui s'acclimatera le mieux à son environnement sera en bien meilleure position que ses adversaires. La clé est donc de détecter les faiblesses de l'autre et de les exploiter, que ce soit par la ruse, la manipulation ou le terrain disponible. La victoire ne s'acquiert pas par le sang, mais bien par la défaite la plus rapide et affichant le moins de pertes possible. Le vrai stratégiste sera donc celui qui contrôle le champ de bataille, sait exploiter les ouvertures de l'adversaire et provoquer la panique chez celui-ci.



Certains exemples, comme celui des concubines du Roi de Wu (territoire à l'est de la Chine) sont souvent cités comme des éléments stratégiques majeurs. Je vous en fais ici le résumé et vous invite à consulter la version complète.

Le Roi demanda au stratégiste de démontrer son savoir-faire. Sun Tzu propose alors d'utiliser les concubines du Roi comme bataillon. Deux des favorites furent nommées officiers et le groupe fut scindé en deux. Après avoir expliqué le jargon militaire qu'il allait utiliser et avoir eu la confirmation des femmes qu'elles comprenaient les instructions, Sun Tzu leur a demandé de se tourner vers la droite, obtenant simplement des rires et des gloussements comme réponse. Il affirma alors au Roi que lorsqu'un ordre n'est pas obéi, la responsabilité retombe sur le Général. Sun Tzu demande à nouveau aux concubines d'effectuer la manœuvre, ce qui amène de nouveaux rires. Sun Tzu déclare alors que lorsqu'un ordre du Général continue de ne pas être respecté, les officiers sont en faute. Il décapita alors les deux femmes nommées officiers, malgré les protestations du Roi. À la troisième tentative, la manœuvre fut effectuée parfaitement. Cet exemple s'applique autant à l'armée qu'aux entreprises et aux politiciens (en éliminant la décapitation, si possible). Selon Sun Tzu, dans une situation où les ordres sont rarement ou jamais respectés, les personnes effectuant la transmission de ceux-ci sont imputables des problèmes encourus. Un Général despotique qui remet toujours la faute sur ses sous-

fifres sans se questionner verra la victoire lui échapper à tout coup.

Dans les millénaires qui ont suivi, cet ouvrage a servi de référence à de multiples générations d'officiers et d'hommes influents. L'ouvrage apparait d'ailleurs dans les bibliothèques des services secrets et de bien des politiciens aux États-Unis. Certains érudits, dont plusieurs confucianistes, ont accusé l'auteur d'être manipulateur et trompeur dans ses tactiques envers l'ennemi. Au final, il faut se demander si toutes ces théories militaires font agir les gens de manière inadéquate ou si elles ne font que retourner l'arme de l'ennemi contre lui, l'être humain ayant déjà bien de l'expérience en manipulation.

LE CALENDRIER CULTUREL

[MICHÈLE LEDUC-LAPIERRE]

- -

Mardi 2 octobre

Musique
Soirée Karaoké
21h @ Baromètre
Gratuit

Humour
Louis-José Houde
20h @ Salle Desjardins Telus
52$ adulte, 47$ étudiant

Cinéma
Les Nuits de la poésie (réalisation Jean -Nicolas Orhon)
19h30 @ Paradis
6$ régulier, 5$ membres, étudiants et aînés

- -

Mercredi 3 octobre

Humour
Louis-José Houde
20h @ Salle Desjardins Telus
52$ adulte, 47$ étudiant

Cinéma
Disparue
19h @ Amphithéâtre de l'UQAR
Gratuit

- -

Jeudi 4 octobre

Conte
Danielle Brabant – Debout dans le bleu
19h @ Centre de mise en valeur des Opérations Dignité (Esprit-Saint)

Cinéma
Québec Super 8 (réalisation Carnior, Geneviève Allard, Samuel Matteau, Patrick Faucher, Louis Blackburn, François Gamache, Pierre Boulanger, François Perreault)
19h30 @ Paradis
6$ régulier, 5$ membres, étudiants et aînés

Sécurité maximale
19h @ Amphithéâtre de l'UQAR
Gratuit

Divers
Party de financement du REEB (biologie)
21h @ Baromètre

- -

Vendredi 5 octobre

Musique
Dance Laurie Dance
23h30 @ Cactus

Improvisation
LIR : Match d'improvisation
20h @ Paradis
5$

- -

Samedi 6 octobre

Musique
Three Friends interprète Gentle Giant
20h @ Salle Desjardins Telus
45$ adulte, 40$ étudiant

Sin Salida
23h30 @ Cactus

Cinéma
Tournée québécoise du Reel Rock Tour
19h @ Paradis
10$ membre FQME, 12$ non-membre

- -

Lundi 8 octobre

Poésie
Soirée slam
20h @ Le Bien, le Malt
4$

- -

Mardi 9 octobre

Musique
Spectacle de chansonnier
21h @ Baromètre

Cinéma
Documentaires Louperivois
19h30 @ Paradis
6$ régulier, 5$ membres, étudiants et aînés

- -

Mercredi 10 octobre

Cinéma
La Grande Invasion (réalisation Martin Frigon)
19h30 @ Paradis
6$ régulier, 5$ membres, étudiants et aînés

Bataille navale
19h @ Amphithéâtre de l'UQAR
Gratuit

Divers
Lancement de la revue Caractère
20h @ Baromètre

- -

Jeudi 11 octobre

Cinéma
Hunger Game : Le film
19h @ Amphithéâtre de l'UQAR
Gratuit

- -

Vendredi 12 octobre

Musique
Opened Fist (hommage à System of a Down)
23h30 @ Cactus

Improvisation
LIR : Match d'improvisation
20h @ Paradis
5$

Cinéma
Spécial Adam Sandler – Happy Gilmore
19h @ Amphithéâtre de l'UQAR
Gratuit

Cirque
Vague de cirque
20h @ Chapiteau dans le stationnement de l'Hôtel Rimouski
30$ régulier, 20$ étudiant

Samedi 13 octobre

Musique
Opened Fist (hommage à System of a Down)
23h30 @ Cactus

Laurence Jalbert
20h @ Salle Desjardins-Telus
38$

Cirque
Vague de cirque
14h @ Chapiteau dans le stationnement de l'Hôtel Rimouski
30$ régulier, 20$ étudiant

- -

Dimanche 14 octobre

Cirque
Vague de cirque
14h @ Chapiteau dans le stationnement de l'Hôtel Rimouski
30$ régulier, 20$ étudiant

- -

Mardi 16 octobre

Musique
Les mardis jazz
20h @ Le Bien, le Malt
5$

Cinéma
Le Combat silencieux (réalisation Samuel Matteau)
19h30 @ Paradis
6$ régulier, 5$ membres, étudiants et aînés

- -

Mercredi 17 octobre

Musique
Propofol
20h @ Cabaret Espace Scène
20$ régulier, 15$ étudiant

Cinéma
Saine et sauve
19h @ Amphithéâtre de l'UQAR
Gratuit

Jeudi 18 octobre

Musique
Show métal : Bane + Code Orange + Kids + Get the Shot + Black Pearl
20h @ Paradis
17.50$

Lawrence Lepage
20h @ Salle Desjardins-Telus
35$ régulier, 20$ étudiant

Cinéma
Blanche-Neige et le chasseur
19h @ Amphithéâtre de l'UQAR
Gratuit

- -

Vendredi 19 octobre

Musique
Pascale Picard Band
20h @ Salle Desjardins-Telus
30$ régulier, 20$ étudiant

Hommage à Creed
23h30 @ Cactus

Conte
Danielle Brabant – Debout dans le bleu
20h @ Buvette du mange-Grenouille

Improvisation
LIR : Match d'improvisation
20h @ Paradis
5$

- -

Samedi 20 octobre

Musique
Show Trad : Réveillons
20h @ Paradis

Kind of Blue – Hommage à Miles Davis
20h @ Salle Desjardins-telus
30$ régulier, 20$ étudiant

No Control : Hommage à Bad Religion
23h30 @ Cactus

Mark Berube
21h @ Le Bien, le Malt
8$

Théâtre
Luna
19h30 @ Théâtre du Bic
29$ adulte, 18$ étudiant
Cinéma
Spécial bienvenue aux parents étudiants : Le Lorax
10h30 @ Amphithéâtre de l'UQAR
Gratuit

- -

Dimanche 21 octobre

Musique
Atelier de danse et de « call » en musique traditionnelle avec la Marée Montante
10h à 15h @ Paradis

Conte
Contes pour enfants pas sages
15h @ Salle Desjardins-Telus
20$ régulier, 12$ étudiant

- -

Mardi 23 octobre

Cinéma
Marina Abramovic : The Artist is Present (réalisation Matthew Akers et Jeff Dupr)
19h30 @ Paradis
6$ régulier, 5$ membres, étudiants et aînés

- -

Mercredi 24 octobre

Musique
Canailles
20h @ Paradis

Danse
Onde de choc (O Vertigo)
20h @ Salle Desjardins-Telus
30$ régulier, 20$ étudiant

Cinéma
Le Porte-Bonheur
19h @ Amphithéâtre de l'UQAR
Gratuit

Jeudi 25 octobre

Cinéma
Trente tableaux (réalisation Paule Baillargeon)
19h30 @ Paradis
6$ régulier, 5$ membres, étudiants et aînés

Le 2e voyage : L'Île mystérieuse
19h @ Amphithéâtre de l'UQAR
Gratuit

- -

Vendredi 26 octobre

Musique
Hommage à Tool
23h30 @ Cactus

Théâtre
Les Belles-Sœurs
20h @ Salle Desjardins-Telus
66$ régulier, 60$ étudiant

Conte
Danielle Brabant – Debout dans le bleu
19h30 @ Bibliothèque municipale de Sainte-Blandine

Improvisation
LIR : Match d'improvisation
20h @ Paradis
5$

- -

Samedi 27 octobre

Musique
Party d'Halloween avec Thumbs Up
23h30 @ Cactus

Théâtre
Les Belles-Sœurs
20h @ Salle Desjardins-Telus
66$ régulier, 60$ étudiant

Cinéma
SPASM 2012
20h @ Paradis
6$ régulier, 5$ membres, étudiants et aînés

Dimanche 28 octobre

Musique
Show Métal : Veil of Maya + The Contortionist + Your Memorial
19h30 @ Paradis

- -

Lundi 29 octobre

Poésie
Slam Spécial Halloween
20h @ Le Bien, le Malt
4$

- -

Mercredi 31 octobre

Musique
Adam Cohen
20h @ Salle Desjardins-Telus
35$ régulier, 30$ étudiant

Cinéma
Spécial Halloween : La Cabane dans les bois
19h @ Amphithéâtre de l'UQAR

Arts Visuels
Jacques Goldstyn et les Débrouillards : 30 ans de BD et de sciences
Jusqu'au 6 janvier 2013 @ Musée régional de Rimouski, salle Un

Emmanuel Licha – Prendre pose_Striking a pose
Jusqu'au 27 janvier 2013 @ Musée régional de Rimouski, salle Telus

Les peintres du lundi
14 au 27 octobre @ Galerie de l'UQAR

Hermane Delage
14 au 27 octobre @ Mezzanine de l'UQAR

Benoit Livernoche et Émilie Vallières
28 octobre au 10 novembre @ Galerie de l'UQAR

ÉQUIPE DU JOURNAL

Rédaction
Laurence Gagné Gallant
Michèle Leduc-Lapierre
Alexandre Royer-Lavallée

Correction
Marie-Pier Tremblay Dextras

Finances et administration
Geneviève Brassard

Textes
Daniel Bélanger
Geneviève Brassard
Mélitza Charest
Francis Chouinard
Laurence Gagné Gallant
Michèle Leduc-Lapierre
Marie-Laine Roy
Alexandre Royer-Lavallée
Guillaume Simard

Infographie
Thierry Giroux Veilleux

DATE LIMITE D'INSCRIPTION
AUX CONCOURS DE BOURSES :
5 NOVEMBRE 2012

Le Soufflet
LE JOURNAL
ÉTUDIANT DE L'UQAR
vol. 2, nº2 — OCTOBRE 2012
WWW.LESOUFFLET.COM
JOURNAL.LESOUFFLET@GMAIL.COM
FACEBOOK : FACEBOOK.COM/LESOUFFLET

Vous avez des évènements à annoncer?

Des articles à partager?

PROCHAINE DATE DE TOMBÉE :
1ER NOVEMBRE 2012

Fonds de soutien aux projets étudiants
COOPSCO
age car
l'Alphabet inc. LIBRAIRIE